

VISIONS

D'ÉTANG

12 / novembre 2023



DOSSIER

L'AÉRONAUTIQUE, L'AVENIR INDUSTRIEL DE L'ÉTANG ?

PORTRAIT

NINA
ALMBERG

PÊCHE

UN ÉTANG
PLUS MARIN

NATURA 2 000

LE BALBUZARD
PÊCHEUR



SOMMAIRE

3 > 6

PORTRAIT
NINA ALMBERG

« L'étang de Berre
me fascine »



DOSSIER

L'AÉRONAUTIQUE,
L'AVENIR INDUSTRIEL
DE L'ÉTANG ?

7 > 15



20 >
21



NATURA 2 000

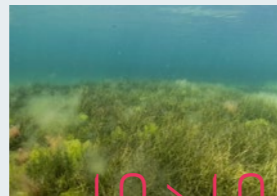
LE BALBUZARD PÊCHEUR,
UN PÊCHEUR MYSTÉRIeux

16 > 17



PÊCHE

UN ÉTANG
PLUS MARIN



ÉCOSYSTÈME

SOUS
L'INFLUENCE DE
LA CENTRALE EDF

18 > 19

WWW.ETANGDEBERRE.ORG



GIPREB - Syndicat Mixte - Cours Mirabeau
13130 Berre-l'Étang - Tél. : 04 42 74 15 51
E-mail : gipreb@gipreb.fr
Directeur de la Publication : Didier Khelfa
Rédaction : Elisabeth Le Corre, Thibaut Vergoz
Maquette : zen-studio.com
Photos : Thibaut Vergoz, Patrice Aguilar
Impression : Grapho12 - ISSN : 1958-7880



ABONNEZ-VOUS

à « Visions d'étang » et recevez toutes les informations du GIPREB

Mme M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Mail :

Je souhaite recevoir « Visions d'étang » : par courrier par mail
Photocopiez et envoyez-nous ce coupon par courrier ou par mail au Gipreb à
l'adresse ci-dessous :

GIPREB - Syndicat Mixte - Cours Mirabeau - 13130 Berre-l'Étang
Tél. : 04 42 74 15 51 - E-mail : gipreb@gipreb.fr



PORTRAIT DE NINA ALMBERG

Texte & photos :
Thibaut VERGOZ

L'ÉTANG DE BERRE EST UNE PURE ALLÉGORIE DE NOTRE ÉPOQUE

Martigues, 2 mai 2023.

« Je viens de rater le bus ! Désolée, je prends le suivant ! »

Le mistral balaye Martigues. Dans le ciel impeccablement bleu, le soleil est aveuglant. Cela m'embête un peu pour les photos. On verra bien.

J'attends Nina Almborg sur un banc de la Place des Aires, près de l'arrêt de bus. Depuis son message, une bonne vingtaine de bus sont passés, et toujours pas de Nina. J'observe la « petite Venise » en train de préparer l'été. Des coups de marteau s'échappent d'une gargotte en bord de plage. Sans le mistral, on aurait déjà trop chaud sous le soleil de mai. Un nouveau bus arrive. Cheveux blonds au vent, une silhouette dynamique saute sur le trottoir en regardant tout autour. Ne me voyant pas, elle dégage un téléphone à touches tout cabossé pour taper un sms. Je lui épargne cela : « Nina ? Thibaut. »

Il y a des gens comme ça, avec qui l'embaras des politesses paraît de suite superflu. Nina est de ceux-là. Regard bleu franc, sac à dos patiné, on identifie la baroudeuse. On ne perd pas de temps à se vouvoyer, et on trouve une terrasse à l'abri du mistral pour papoter.

« Je me déplace autant que possible en transports en commun, ou en stop... Ça permet de rester ouverte au hasard des rencontres... Je déteste la voiture ! » explique la jeune femme, en attaquant sa limonade. En reportage dans la jungle guyanaise, elle fait même du « pirogue-stop ». Des orpailleurs clandestins la prennent.

« Bon ça, c'était pas forcément une super idée ! » reconnaît-elle en rigolant, à moitié. Mais c'est comme ça que l'inspiration de Nina Almborg fonctionne. Historienne, formée au cinéma, documentariste radio, elle réalise de nombreux podcasts, notamment pour Arte Radio et France Culture. Elle a également écrit deux livres, et vient de s'essayer à la BD avec *Quatre Vies de Mario Marret*¹, paru il y a juste trois semaines et dont l'histoire se déroule en partie autour de l'étang de Berre. À seulement 34 ans, cette franco-danoise qui vit tout au bout de la Bretagne a déjà bien roulé sa bosse.

Mais qu'est ce qui la relie à l'étang ? « En 2016, j'ai réalisé un documentaire sonore sur Mario Marret, un aventurier à la vie palpitante, pour la radio. Mais je voulais aller plus loin, ajouter de l'image. Avec Laure Guillebon, une amie dessinatrice, nous avons décidé d'en faire une bande dessinée. » En 2021 les deux complices viennent en repérage autour de l'étang de Berre. « Dans les années 70, Mario Marret est devenu psychanalyste, après avoir été tour à tour espion anarchiste sous Franco, explorateur polaire, cinéaste militant... et il se mêle ici au monde ouvrier, en plein essor de l'industrie pétrochimique, pour l'étudier. » Pour Nina Almborg, cette rencontre avec l'étang est un choc. « Je venais souvent à Marseille, depuis une vingtaine d'années. Mais découvrir cette lagune et ses abords, cachés aux regards des marseillais par la chaîne de l'Estaque, et si proche en même temps... Ça m'a parlé, c'était très fort, il fallait que je revienne. » La jeune documentariste peine encore à exprimer clairement ce qu'elle a ressenti. Rapidement, elle fait des recherches et réalise que l'étang de Berre concentre beaucoup de questions qui la passionnent depuis toujours : le monde ouvrier, le mouvement syndical, l'histoire sociale. L'historienne se plonge dans les archives et se passionne pour la construction du port de Fos. « En fait j'ai fini par comprendre que j'avais devant les yeux une pure allégorie de notre époque : un étang magnifique, détruit par l'Homme. Un

¹ <https://steinkis.com/livres/quatre-vies-de-mario-marret.html>



désastre en train de se dérouler, mais qu'on ne le regarde pas, car des collines le cachent de la deuxième plus grande ville de France... C'est le fait que cet endroit concentre toutes ces problématiques si actuelles, humaines, sociales, écologiques, qui me fascine. » C'est décidé, elle veut écrire un roman. Son histoire se déroulera autour de l'étang de Berre, au cœur de cette allégorie.

Alors qu'il se change en psychanalyste, à la fin des années 1960, Mario Marret construit un catamaran : *Le Bateau de la Liberté*. Il compte en faire cadeau à la Guérilla de Guinée Bissau, afin d'aider à l'évacuation des blessés. Cependant le conflit prend fin avant qu'il n'ait pu l'envoyer sur place, et il décide de le donner à des jeunes gens rencontrés sur la plage des Marettes, à Vitrolles, lors d'une navigation sur l'étang de Berre. « C'est là qu'on perd la trace de ce bateau... » explique Nina Almborg. Qu'est donc devenu *Le bateau de la liberté* ? Nina mène l'enquête, pense un temps l'avoir retrouvé dans un cimetière à bateau de Vitrolles, mais c'est une fausse piste. Elle nourrit l'espoir que la parution récente de la BD provoque de nouveaux rebondissements dans son enquête, car

des lecteurs pourraient avoir des informations sur le bateau (voir appel à témoin). « Je voudrais en faire le personnage principal de mon roman. Un livre qui raconterait l'histoire de l'étang de Berre des années 1970 à aujourd'hui, avec ses différents propriétaires, à l'aune de l'avènement de la pétrochimie, de la pollution... Bref. Pour l'instant j'en suis là ! »

De fil en aiguille, Nina rencontre l'association marseillaise *La Marelle*², qui organise des résidences d'écriture. Son nouveau projet leur plaît. Ni une ni deux, à l'automne 2022, Nina passe trois mois en résidence à Marseille, mais aussi deux semaines au *Tétrodon*³, à Martigues. « C'était un peu fou de pouvoir travailler et loger dans ce container modulaire, car c'est dans des logements comme ça qu'habitaient les ouvriers qui ont construit l'usine Solmer⁴ à Fos ! » Ceux-là même que Mario Marret est venu rencontrer dans les années 1970...

² <https://www.la-marelle.org/>

³ <https://www.martigues-tourisme.com/le-tetrodon-habitat-mobile-et-modulaire.html>

⁴ Usine devenue ArcelorMittal

SES TROIS MOTS POUR DÉCRIRE L'ÉTANG DE BERRE :

Beauté, fragilité, sédimentation d'histoire



À lire, à écouter...

Quatre vies de Mario Marret, bande dessinée, éditions Steinkis, parue en avril 2023. 184 pages, 24 € : espion anarchiste, explorateur polaire, cinéaste militant et psychanalyste, Mario Marret a vécu autant de vies, faisant table rase ou presque de la précédente. Reconstituées au fil de recherches et d'entretiens, ces quatre vies de Mario Marret forment toutes ensemble l'existence d'un homme singulier, énigmatique et tellement fascinant.

La dernière Amazone, livre, Ed. Hors d'Atteinte, 2021

Per comme personne, fiction sonore, Arte radio, 2019

« Ce travail, cette réflexion, va prendre du temps » sourit Nina Alberg. « Mais c'est justement à cela que servent les résidences ! » ajoute-t-elle, alors qu'elle se prépare dès le mois de juillet à en débiter une nouvelle, cette fois-ci au Centre social fosséen⁵. Elle y animera notamment des ateliers radio pour inviter les habitants à évoquer leurs souvenirs. ●

⁵ <https://www.csfosseen.fr/>



Appel à témoins pour aider Nina Alberg à retrouver le bateau de Mario Marret

Si vous avez des informations qui pourraient aider Nina Alberg dans sa recherche du catamaran Le bateau de la liberté, construit par Mario Marret et abandonné sur la plage Marettes en 1972, n'hésitez pas à la contacter : nina.alberg@gmail.com

L'AÉRONAUTIQUE, L'AVENIR INDUSTRIEL DE L'ÉTANG ?

Texte & photos :
Thibaut VERGOZ



Au cœur des 300 m² du hangar, un petit groupe de jeunes gens en bleus de travail s'affairent autour d'une table hexagonale, parmi les carlingues d'hélicoptères plus ou moins désossés. Malgré les apparences, nous ne sommes pas dans un atelier d'Airbus Helicopters à Maignane, mais sur la rive opposée de l'étang, à Istres, dans le « hall aéronautique » du pôle formation de l'UIMM¹. Ces jeunes sont encore des apprentis, et sans doute, pour la plupart, de futurs techniciens d'Airbus Helicopters. Dans l'atelier voisin, trois jeunes manipulent des pièces en composites qu'ils sont formés à fabriquer et à réparer, tandis qu'en face, d'autres se forment à l'avionique. Leur rythme : 15 jours à l'école, 15 jours dans les locaux d'Airbus. Et pour cela, pas un euro à dépenser.

« L'aéronautique est un secteur qui fait rêver les jeunes. »

Robin Prétot, directeur de la communication du pôle formation de l'UIMM d'Istres.

1 Union des industries et des métiers de la métallurgie

« Nous sommes le bras armé des industriels pour la formation de leurs futurs salariés » explique Robin Prétot, le directeur de la communication de l'UIMM à Istres. « Ils savent que chez nous les jeunes vont être formés en fonction de leurs besoins réels, nous produisons pour eux un véritable vivier de compétences ». Les cursus sont ainsi construits directement en collaboration avec les futurs employeurs, qui embauchent et rémunèrent les apprentis en formation chez eux. Quant à l'UIMM, pour chaque contrat d'apprentissage signé, c'est 10 000 € versé par l'Etat pour former le jeune durant les 15 jours par mois qu'il passe à l'école. De quoi fournir un ordinateur portable à chacun et proposer un cadre de travail optimal. Reflet du bassin d'emploi du pourtour de l'étang de Berre, « les formations aéronautiques ont le vent en poupe ! » se réjouit Robin Prétot. « Cela représente aujourd'hui un tiers de nos étudiants, le domaine fait rêver les jeunes. » Rien qu'en 2023, Airbus Helicopters a doublé sa demande en apprentis par rapport à l'an dernier. Le centre d'Istres accueille aujourd'hui 500 apprenants, répartis dans différentes filières allant du CAP au BTS en passant par le Bac Pro, et même la formation continue des salariés avec les CQPM², ces diplômes de branche spécifiques aux demandes des industriels.

2 Certification de qualification paritaire de la métallurgie



La formation, c'est justement l'un des chevaux de bataille de François Bernardini, maire d'Istres et vice-président de la métropole délégué à la sidérurgie, à la pétrochimie et à l'aéronautique, pour qui cette dernière va occuper une place de plus en plus fondamentale autour de l'étang de Berre dans les décennies à venir. « Nous avons ici un terroir industriel, pour reprendre le vocabulaire agricole », analyse celui qui fut l'un des premiers à croire en l'avenir de la filière aéronautique régionale. Et ce terroir, il est très propice à faire voler des engins... à commencer par des hydravions dès 1919 avec l'installation de l'école de pilotage de la marine à Berre, qui deviendra par la suite une importante base aéronautique navale. Les atouts de l'étang de Berre ? un vaste espace plat avec une grande facilité de dégagement vers la mer. Aujourd'hui, la base aérienne d'Istres (BA125) dispose ainsi de la plus longue piste d'Europe. « Istres avait même été choisie comme piste de secours pour faire atterrir la navette spatiale américaine ! » rappelle François Bernardini, non sans une certaine fierté. En 2025, la base accueillera la totalité des Airbus A330 MRTT³ de l'armée de l'air, dont les contrats de maintenance permettront d'attirer de nombreuses entreprises privées vers l'étang de Berre. Une étape importante a été franchie, ce jeudi 12 octobre 2023, avec l'officialisation d'un partenariat inédit et capital avec le ministère des Armées. L'État a en effet retenu le site istréen pour y opérer, par l'un des sous-traitants d'Airbus, la maintenance opérationnelle des A330 « Phénix » stationnés sur la Base aérienne 125 « Charles-Monier » voisine. Ces avions dits Multi Rôle Tanker Transport (MRTT) sont amenés à remplacer progressivement les anciens Boeing C-135 mis en service en 1964. Cette flotte, désormais composée de douze appareils et, à terme, de quinze, sera donc entretenue sur place, à la fois dans les hangars dédiés qu'a construits le ministère des Armées mais aussi dans le bâtiment de 23 000 m² qui va être entièrement adapté dans cette intention, avec une capacité d'accueil de trois MRTT simultanément. Des centaines d'emplois en découleront et des formations spécifiques seront mises en place afin de les faciliter.

3 Multi role tanker transport (avions multirôles de ravitaillement en vol et de transport)



« L'objectif du Lab Territorial : populariser la notion d'industrie »

François Bernardini, maire d'Istres.

D'une manière générale, la tendance se confirme : en 2020, sur les 17 200 emplois que comptait l'industrie aéronautique de la Région Sud, 11 109 étaient situés dans les zones d'emploi de Marseille et Martigues-Salon⁴... Soit très majoritairement autour de l'étang de Berre où à eux-seuls Airbus Helicopters et Dassault Aviation emploient déjà plus de 9000 personnes ! Dans le même temps, ces deux dernières décennies ont vu un net recul des industries « historiques » : sidérurgie et pétrochimie, activités très liées à la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer. Une transition est donc indéniablement en cours, comme l'analysait déjà l'INSEE⁵ en 2013, en qualifiant l'étang de Berre de « territoire industriel en transition arrivant à la fin d'un cycle ».

4 Données INSEE 2022

5 Institut national de la statistique des études économiques



C'est dans ce contexte dynamique - mais certes un peu flou pour la population - qu'est né en mars dernier le « Lab Territorial », une vaste concertation publique autour des enjeux de l'industrie locale, dirigée par le sous-préfet de l'arrondissement d'Istres Régis Passérieux. François Bernardini, quant à lui, en a pris avec enthousiasme la présidence du comité des élus. « *L'industrie a une image trop négative chez la population, en particulier liée à la pollution, et à juste titre ! Mais les choses ont beaucoup évolué ces dernières décennies et nous souhaitons que les habitants ne ressentent plus l'industrie comme un facteur handicapant dans leur vie, mais au contraire comme un facteur positif.* » L'objectif affiché, connecter les citoyens, les entreprises et les politiques, autour d'un but commun : plus de transparence pour plus de confiance. « *Faire en sorte d'obtenir ensemble un mieux-être industriel et au final un mieux-vivre* » résume le maire d'Istres, qui, dès la fin des années 1990, sentant le vent tourner en faveur de l'aéronautique, avait fait racheter à Dassault le Hall Mercure par le Syndicat d'agglomération nouvelle. « *Malgré les critiques qui fusaient, je sentais que ça allait nous servir* », se souvient François Bernardini. Autour de l'immense hangar, se développe aujourd'hui le Pôle Aéronautique Jean Sarrail.

Pour pénétrer sur le site, il faut montrer patte blanche. Joutant les immenses installations militaires de la BA125, les 33 hectares du Pôle aéronautique Jean Sarrail paraissent encore assez vides. Pourtant plusieurs entreprises y sont d'ores et déjà implantées, pour un total d'environ 150 personnes. C'est notamment le cas de JJGK AERO, qui occupe la moitié du hangar Mercure. Athlétique, la poignée de main ferme, Alexis Tierny dirige aux côtés de ses trois associés, la jeune entreprise de maintenance hélicoptères créée en 2020. « *Nous sommes d'anciens militaires, mécaniciens ou pilotes hélico. Pour ma part, j'étais marin dans l'aéronavale. On s'est connus en Angola alors qu'on avait déjà quitté l'armée et qu'on bossait dans la logistique des plateformes off-shore.* » Un crack pétrolier plus tard, ils se retrouvent sans emploi et rentrent en France. L'idée germe alors de créer leur propre « MRO⁶ » dédié à ce qu'ils connaissent le mieux : les hélicoptères. Et pas n'importe lesquels. « *On a identifié un manque sur les modèles 225 et 332 Super Puma d'Eurocopter / Airbus Helicopter. Et notam-*

⁶ Maintenance, repair and overhaul : centre de maintenance aéronautique

ment le 225, le plus gros et le plus récent, en quelque sorte le porte-flambeau d'Airbus : un créneau stratégique durable. Et la maintenance de ces hélicos demande des infrastructures particulières, qui n'existaient simplement pas en France ! » JJGK est né, reste à trouver où s'implanter. « *Vivant tous les quatre dans le sud-est, on a naturellement cherché près de chez nous. On nous a rapidement proposé le hangar Mercure.* » C'est le déclic, l'endroit combine tout ce qu'ils recherchent : proximité d'un grand port (Fos), de la gare TGV et de l'aéroport de Marignane, d'une piste d'essai (BA125) et du client DGA⁷, infrastructures de surveillance de niveau militaire pour pouvoir travailler sur les appareils des armées... et un hangar capable d'accueillir de gros hélicos en maintenance. Dès leur installation, ils remportent un marché d'Airbus qui lance leur activité. Les quatre compères avaient vu juste : les commandes affluent, le chiffre d'affaires est multiplié par quatorze en trois ans, ils embauchent tous les mois jusqu'à avoir aujourd'hui 45 employés. JJGK AERO travaille toujours avec Airbus, mais désormais aussi avec des gouvernements étrangers, plusieurs armées, ou encore des entreprises de revente d'hélicoptères. Forte de nombreux agréments

⁷ Direction générale de l'armement

« Nous sommes des passionnés, et c'est indispensable dans le monde de l'aéronautique, vu la complexité de la réglementation, des normes et de la fréquence des audits... on a une obligation d'excellence. »

Alexis Tierny, JJGK AERO

et certifications, l'entreprise est en mesure d'effectuer la totalité des étapes d'une « grande visite », c'est à dire la maintenance complète d'un hélico civil ou militaire, jusqu'à la peinture et aux essais en vol. « *À la différence de concurrents qui envoient en sous-traitance : on gagne en efficacité avec des délais plus courts, avec des coûts inférieurs pour les clients et d'un point de vue écologique pour l'environnement* » explique Alexis.

Mais à mesure que leur activité augmente, les quatre hommes comprennent que le hangar Mercure a ses limites. « *On a commencé avec 1500 m² en 2020... on utilise à l'heure actuelle*



12 000 m² ! soit la moitié de la surface au sol de l'ensemble du Mercure » raconte Alexis. Le hangar est vieillissant, il a été conçu et construit par Dassault Aviation dans les années 1970 pour accueillir la chaîne de production de l'avion Mercure. « Le problème ce n'est pas la surface au sol, mais la hauteur, bien trop importante pour notre usage, et la conception même du hangar : là où tu mets un avion, tu mets dix hélicos... et autant de postes de travail ! La perte d'espace est donc énorme, sans parler du gaspillage d'énergie pour chauffer, éclairer... » Bref, il faut tout repenser, et là encore les quatre amis ont déjà anticipé et imaginé deux nouveaux hangars composés d'alvéoles indépendantes de 10 x 20 m, ou chaque hélico sera dans son propre « cocon ». Une réflexion ergonomique donc, mais aussi énergétique : chaque alvéole pourra être chauffée et éclairée indépendamment, à partir d'électricité produite avec des panneaux photovoltaïques installés sur ces nouveaux bâtiments, qui devraient sortir de terre fin 2025.

Le hangar Mercure a aussi attiré l'attention d'un autre industriel de l'aéronautique :



Thalès Alenia Space, pour son grand projet Stratobus. Mais cette fois, la hauteur sous plafond était insuffisante ! « Stratobus est un projet de dirigeable satellitaire stratosphérique autonome destiné à emporter d'importantes charges utiles jusqu'à 20 Km d'altitude. Ses missions seront civiles et militaires, notamment pour les télécommunications et l'observation » explique Yannick Combet, le chef du projet. « Nous cherchions un hangar pour accueillir toute la ligne de produit, et pour y fabriquer des dirigeables de 140 mètres de long par 35 mètres de diamètre. Il nous faut donc au moins 45 mètres sous plafond et le Mercure ne fait que 17 mètres de hauteur libre sous charpente ». Après études et réflexions, leur choix se porte sur un autre site, situé à quelques kilomètres du pôle aéronautique, où Thalès Alenia Space va faire construire un nouveau hangar dédié. À l'issue de phases préparatoires indispensables, l'entreprise prévoit d'installer à Istres le premier « centre de référence » Stratobus en 2027 : les dirigeables y seront construits, mais également pilotés à distance pour le compte des clients du monde entier. 330 emplois devraient être ainsi créés et tout un programme de nouvelles formations spécifiques en partenariat avec des écoles d'ingénieurs spécialisées en aéronautique. « C'est une toute nouvelle filière professionnelle qui va être créée ! et en favorisant au maximum les collaborations avec les petites entreprises locales de l'étang pour plus d'agilité : notamment pour la partie logistique, l'entretien, la gestion des gaz, etc. » s'enthousiasme Yannick Combet. Et du point de vue environnemental, on se réjouit d'avance de l'installation d'une nouvelle activité « plutôt vertueuse » comme la qualifie le chef de projet. « Stratobus est un dirigeable plus léger que l'air, qui monte et redescend tout seul, en consommant zéro kérosène. Il dispose d'un générateur solaire pour produire sa propre électricité. Il est donc silencieux et très lent, ce qui réduit encore les perturbations environnementales ».

Par la force des choses, l'environnement devient donc l'une des préoccupations majeures des industriels. Et il est grand temps ! D'après les dernières études de l'INSEE (2021), le pourtour de l'étang de Berre⁸ génère 95 % des émissions de monoxyde de carbone de

⁸ Le pourtour de l'étang de Berre recouvre les deux zones d'emploi de Fos-sur-mer et de l'étang de Berre. Il s'étend du golfe de Fos et de la chaîne de l'Estaque au sud, à l'autoroute A8 au nord.



l'industrie des Bouches-du-Rhône et plus de 70 % des émissions industrielles d'oxydes d'azote ou de dioxyde de soufre. Des chiffres qui font peur, à toutefois mettre en perspective : les nombreuses mesures prises par les grands établissements semblent porter leurs fruits : entre 2007 et 2018, ces émissions polluantes ont fortement diminué, et deux fois plus rapidement autour de l'étang de Berre que dans le reste des Bouches-du-Rhône. Ainsi les émissions de dioxyde de soufre ont par exemple diminué de 70 %.

Et dans ce domaine, les grandes entreprises se doivent de montrer l'exemple, comme a décidé de le faire Airbus Helicopters, il y a déjà plusieurs années. Premier employeur industriel de la région, le site de Marignane accueille jusqu'à 13 000 travailleurs sur 65 hectares de bureaux d'études, d'ateliers, de pistes d'essai, de bureaux, ... et de parkings. « Près de la moitié des émissions de dioxyde de carbone de notre site est liée aux voitures des employés qui viennent travailler ! » se désole Roxane Randazzo, la responsable environnement d'Airbus Helicopters Marignane. « C'est énorme ! et c'est donc l'un des grands axes sur lesquels nous travaillons pour améliorer l'impact environne-

mental de l'entreprise. » Une voie verte a d'ores et déjà été construite en 2022 pour relier le site à vélo depuis le centre-ville de Marignane, mais Airbus travaille désormais avec la région sud et le département des Bouches-du-Rhône pour proposer une offre de transports collectifs à ses salariés, cherche à développer le covoiturage, remplace ses véhicules de service par des véhicules électriques, installe des bornes de recharge, et propose des vélos en libre service pour permettre aux employés de circuler sur les 65 ha du site sans utiliser leur voiture. Quant aux autres grands axes de travail, il s'agit de limiter au maximum la consommation d'énergie du site, avec l'objectif de réduire de 63 % leurs émissions de GES⁹ d'ici 2030 en faisant appel massivement à l'énergie solaire, réduire la consommation d'eau et d'optimiser la gestion de déchets.

« Comparés à un fabricant automobile, on serait plutôt une manufacture » ironise Pascal Kuhn, directeur du site d'Airbus Helicopters de Marignane. « Nous fabriquons environ 200 hélicoptères par an au total..., et de

⁹ Gaz à Effet de Serre

« On a une pépite,
au bord de l'étang de Berre.
On va la faire briller ! »

Pascal Kuhn, directeur du site
Airbus Helicopters de Marignane.

nombreux modèles différents, civils comme militaires ! autant dire qu'on fabrique quasiment des appareils à l'unité. » Certes, mais 200 hélicoptères, ça brûle quand même pas mal de kérosène... C'est là que Tomasz Kryzinski intervient. Le directeur recherche et innovation du site de Marignane n'y va pas par quatre chemins : « Nous voulons devenir le leader mondial des hélicoptères sobres. Notre objectif, c'est l'hélicoptère zéro émission d'ici 2050. » Il y a encore du boulot, mais tout est bien organisé dans l'esprit de Tomasz : « Cela va se faire en deux temps. Avant toute chose nous devons réduire de 50 % les besoins en carburant de nos hélicoptères, dans les dix ans à venir. Cela passe par l'optimisation



aéro-mécanique, l'amélioration des systèmes propulsifs, et le développement de systèmes hybrides, comme sur les voitures. » Le DisruptiveLab, un démonstrateur, vole déjà pour expérimenter ces innovations. « Et dans un deuxième temps, on pourra alors développer l'utilisation de l'hydrogène comme carburant CAD¹⁰, actuellement impossible du fait d'un rendement inférieur et à un volume plus important que le kérosène. Mais la réduction de 50 % des besoins en carburant règlera ce problème technique ! ». La démonstration est carrée, on croise les doigts. En attendant, l'Union européenne a déjà fixé un cadre strict pour l'usage des CAD : de 2 % en 2025, ils devront composer 20 % du mélange avec le kérosène en 2035,

et 70 % en 2050. Chez Airbus on est pour le moment serein : l'ensemble des hélicos fabriqués à l'heure actuelle sont déjà certifiés pour utiliser 50 % de CAD. Mais on ne souhaite pas s'arrêter là : « d'ici la fin 2023, des annonces importantes vont être faites. Le site de Marignane a beaucoup vieilli, l'outil de production est dépassé. Un plan de modernisation massif 2023-2028 va être lancé », livre Pascal Khune. La métaphore suit : « On a une pépite, au bord de l'étang de Berre. On va la faire briller. » Suspense, donc.

Sur le bureau de François Bernardini, à l'hôtel de ville d'Istres, il n'y a pas d'ordinateur. Juste des papiers épars, et des piles de dossiers. « J'aime les ratures » glisse-t-il. Le politicien prend quelques minutes pour admirer l'étang de l'Olivier qui se déploie sous ses fenêtres panoramiques. « Ce qui se passe actuellement est très excitant. On sent vraiment les choses qui changent, les moyens qu'on y met, et les perspectives de bonheur industriel que ça assure à la région. Je regrette juste que cela arrive un peu tard dans ma carrière ! » Puis il se remet au travail. ●

¹⁰ Carburant Aéronautique Durable (ou SAF en anglais)



UN ÉTANG PLUS MARIN

Comme toutes les après-midi, Baptiste est occupé à nettoyer ses filets et à les recoudre sur les quais du port de Berre l'Étang. Les crabes bleus, espèce invasive, commencent à se voir de plus en plus dans l'étang et font beaucoup de dégâts dans les filets des pêcheurs. *Callinectes sapidus*, de son vrai nom, est un beau crabe bleu et il semblerait qu'il soit délicieux à manger... mais il n'a rien à faire en Méditerranée ! C'est en effet une espèce non indigène, originaire des côtes atlantiques américaines, du Canada jusqu'en Argentine. C'est un crabe particulièrement agressif et ses pinces sont tranchantes... alors Baptiste doit faire de la haute couture avant de remettre à l'eau ses verveux¹.

Le GIPREB est chargé de suivre la dynamique du crabe bleu et il s'appuie sur les pêcheurs professionnels qui rapportent régulièrement leurs captures. Baptiste est un de ses observateurs privilégiés de l'étang de Berre. En quinze jours, il a déjà pêché une centaine de crabes bleus et cela est très inquiétant. Jusqu'à présent, seuls quelques individus avaient été aperçus dans l'étang.

Outre les crabes bleus, l'invasion des méduses a surpris Baptiste. « *Viens, je t'emmène sur le bateau, il suffit de sortir à 50 mètres du port et tu en vois partout. Elles s'accumulent dans les filets, c'est une horreur ! Il y a plus de méduses que d'eau !* ».

Il y a les espèces invasives mais aussi, et c'est bon signe, le retour d'espèces emblématiques de l'étang comme les canadelles (crédilabres) en quantité. « *On n'en voyait plus, cela avait complètement disparu...* » Baptiste a même pêché des calamars, des rougets-fritures, quelques poulpes... Il y a bien sûr les loups et les daurades qu'il pêche en complément quand la pêche aux anguilles est interdite.

Baptiste est un amoureux de l'étang de Berre et il aime plus que tout son métier de pêcheur à l'anguille. Mais aujourd'hui, il est en colère. « *Je*

¹ Verveux : Les capéchades sont composées d'une paradière (filet droit) et de filets verveux (pièges), posés au fond de l'eau.

Il y a les espèces invasives mais aussi, et c'est bon signe, le retour d'espèces emblématiques de l'étang comme les canadelles (crédilabres) en quantité.

suis en colère après l'étang, en colère après EDF, après l'Europe, après l'Etat », confie-t-il. La pêche à l'anguille verte n'est autorisée dorénavant que du 1^{er} avril au 15 juin et du 15 septembre au 1^{er} décembre. « 20 ans d'investissements personnels financiers et du jour au lendemain, on m'enlève 6 mois de pêche dans l'année. Vraiment on ne nous facilite pas la tâche. C'est un métier difficile. Tout a flambé (le prix du gazoil, les redevances, les filets) mais le prix de l'anguille, lui, n'augmente pas. Je pensais qu'en avançant dans l'âge, j'aurais besoin de moins pêcher pour bien gagner ma vie. Mais là, en fait, on me force à pêcher davantage... » Baptiste est pessimiste sur l'avenir de la pêche aux anguilles. Il faudra, dit-il, avoir un autre job à côté de celui de pêcheur. Lui va demander une licence pour la pêche à la palourde, mais pour le moment cette perspective ne l'enthousiasme pas. « Faire du poisson blanc, ce n'est pas possible à cause des méduses. Il n'y a que la palourde qui soit une activité viable ».

Quant à l'étang, il pense qu'il est trop bouleversé. « *Un jour il y a de l'eau douce, puis il n'y en a plus, il y a de l'eau salée, il n'y en a plus... chaque année, il change deux à trois fois d'état, il n'y a pas de constance dans sa salinité. Les bouleversements de l'écosystème sont nuisibles pour la pêche ».*

« *Mon père m'a donné cela pour toi, cela vient de son jardin et c'est bio ».* C'est une cage remplie de figues et de kakis que reçoit Baptiste. Si la solidarité n'est pas franchement de mise entre pêcheurs, ici sur le quai, l'heure est à l'échange et à la convivialité. Et cela, c'est le plus important pour Baptiste... ●



SOUS L'INFLUENCE DE LA CENTRALE EDF

L'étang vit au rythme des rejets de la centrale hydroélectrique de Saint-Chamas. Cela va faire deux ans que les rejets de la centrale sont extrêmement faibles et les effets sont immédiats sur l'écosystème.

La réduction de ces rejets contribue à l'amélioration de l'état écologique de l'étang de Berre.

Moins de rejets d'eau douce (357 000 mètres cubes d'eau en 2022 contre 951 000 en moyenne annuelle sur la période 2005-2021), moins d'azote total (-63 %), moins de matières en suspension (-68 %) et dès lors, une meilleure transparence des eaux, de fortes salinités en surface entraînant de faibles stratifications, des meilleures conditions d'oxygénation, une présence d'espèces vivantes dans la zone profonde de l'étang, une augmentation spectaculaire des herbiers de zostères et des pêches de nature très marine (poulpes, calamars, soles,

rougets). Alors même que l'été 2022 a connu des températures extrêmes et a été marqué par une absence de vent, l'absence de stratification haline a empêché toute anoxie dans l'étang. L'année 2023 a, elle, été marquée par une faible quantité d'apports en eau douce pendant l'hiver, malgré quelques turbinages de la station hydroélectrique de Saint-Chamas, puis de fortes précipitations pendant quelques semaines entre mai et juin (orages). Les rejets d'eau douce de la centrale EDF ont été quasi inexistant pendant le printemps 2023. La salinité globale de l'étang au mois de juin a été mesurée aux alentours de 27, ce qui est plutôt supérieur aux mesures des années précédentes. L'été 2023 a également été sec, et a fréquemment été soumis à un mistral modéré à fort qui favorise l'oxygénation et le mélange des masses d'eaux limitant leur stratification et un réchauffement excessif.

Cela démontre, s'il en était besoin, le rôle dominant des apports de la centrale hydroélectrique, en tant que contributeur principal en eau douce, en matières en suspension et en nutriments, dans le fonctionnement de l'écosystème de l'étang de Berre. La réduction, tout particulièrement au printemps et en été, de ces rejets contribue à l'amélioration de l'état écologique de l'étang de Berre.

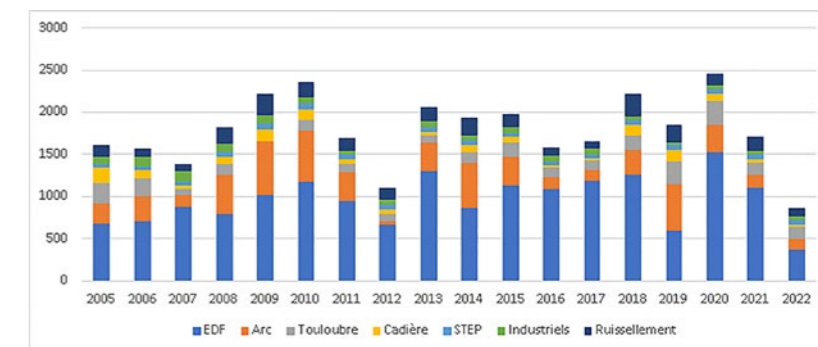
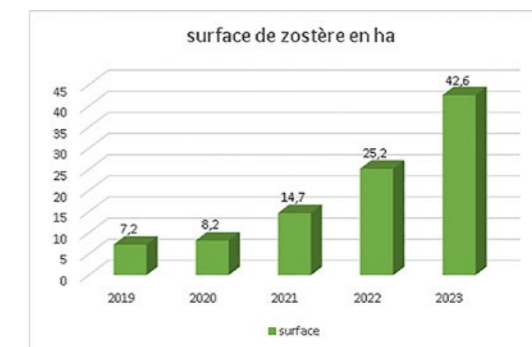
Une dynamique de progression importante des herbiers de Zostère naine



■ Zostères 2019 ■ Zostères 2023

Image Pleiades 2023 - © IGN

Visuellement, la très grande majorité des zones perdues par l'herbier lors de la crise anoxique de 2018 est maintenant recolonisée, des taches conséquentes voire des herbiers continus sont maintenant présents, et quelques taches ont été observées plus en profondeur dans plusieurs endroits de l'étang, au-delà de 3 m et jusqu'à plus de 5 m. De nombreuses fleurs ont également été observées pendant le suivi 2023. Il est fort probable que cette floraison aboutisse à une production significative de fruits puis de graines, qui pourront alors se disperser à différentes échelles dans l'étang. Si on est loin des objectifs préconisés par la Directive cadre sur l'eau, les 43 hectares de zostères présents apparaissent aujourd'hui comme un espoir... ●



2022 : une année avec peu d'apports EDF : 357 hm³ d'eau et 15 352 T de limons

UNE NOUVELLE EXPÉRIMENTATION DES REJETS D'EDF

Suite à la décision du tribunal judiciaire de Marseille du 4 juillet 2022 - qui s'est déclaré territorialement incompétent - dans le cadre du procès opposant le GIPREB à EDF, le Procureur de Marseille a ouvert une enquête préliminaire et a proposé à EDF et au GIPREB une médiation pénale, que chacune des parties a acceptée. L'accent a été mis sur une saisonnalité des rejets plus marquée et l'arrêt des restitutions sur la période estivale. La réduction du volume annuel rejeté dans l'étang reste en effet encore un point bloquant pour de nombreux acteurs du territoire (EDF et SMAVD). Cette question est cependant bien intégrée dans le projet de dérivation partielle, qui fait l'objet d'une forte implication de tous les acteurs du territoire, dans une démarche concertée.

Une proposition commune est en attente d'homologation. Cette proposition inclut des modifications du cahier des charges de la concession et du règlement d'eau, qui nécessite l'obtention d'un Arrêté administratif. C'est une condition suspensive qui doit être levée pour que cet accord existe.

UNE GESTION PLUS SAISONNALISÉE

L'objectif est d'expérimenter, pendant 4 ans, une gestion plus saisonnalisée des rejets d'eau douce dans l'étang de Berre. Concrètement, cela implique de libérer des contraintes en hiver pour optimiser la production d'énergie renouvelable et de limiter les

apports dans l'étang en période estivale quand l'écosystème est plus fragile.

Cette saisonnalité s'incarne à travers les dispositions suivantes :

- une production des usines de Salon et Saint-Chamas privilégiée en période hivernale grâce à un assouplissement du seuil de salinité et une levée des quotas hebdomadaires
- des apports d'eau douce dans l'étang plus contraints, du 1^{er} avril au 15 septembre, conditionnés par la salinité et stoppés en cœur d'été sur les mois de juin, juillet, août.

Plage du Bouquet (Berre l'Etang), GIS POSIDONIES



LE BALBUZARD PÊCHEUR, UN PÊCHEUR MYSTÉRIEUX

Texte & photos :
Thibaut VERGOZ



De nombreux rapaces fréquentent l'étang de Berre. Mais un seul d'entre-eux se nourrit exclusivement de poissons ! Ce pêcheur spectaculaire de plus d'1,50 mètre d'envergure est le balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*). Il attrape ses proies sous la surface à l'issue de plongées spectaculaires, pattes tendues en avant, avant d'aller les déguster en haut d'un arbre.

Être capable d'observer le balbuzard pêcheur depuis les berges de l'étang est loin d'être anodin. En effet au début du XXe siècle, l'espèce était considérée disparue en France ! Accusé à tort de venir concurrencer les pêcheurs (humains) dans leur activité, cet oiseau était systématiquement traqué et tué au XIXe siècle. Sur le territoire français, seuls quelques individus ont survécu, réfugiés en Corse. Heureusement, des populations se sont maintenues ailleurs en Europe et ont permis à l'espèce de revenir progressivement en France : en 1984 on ne recensait qu'un seul couple nicheur sur le territoire national, contre 115 couples en 2020. Mais la partie est encore loin d'être gagnée... car le rapace est toujours classé « vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN¹. Les principales menaces : le dérangement sur ses sites de nidification situés à proximité d'étangs, de cours d'eau, ou de la mer qu'il doit donc partager avec les visiteurs, les électrocutions alors qu'il cherche à se percher sur des lignes électriques, ou encore la chasse illégale. Car dans toute la France, comme lors de ses migrations, le pauvre est toujours victime de tirs !

C'est donc pour continuer sur cette belle lancée que la DREAL² Centre Val de Loire, en

¹ Union Internationale pour la Conservation de la Nature

² Direction Régionale de l'environnement, de l'Aménagement, et du Logement (service de l'Etat)

partenariat avec la LPO³, en est actuellement à son troisième Plan National d'Action (PNA) pour encourager le retour du balbuzard pêcheur en France. Et pour bien protéger, il faut connaître ! « Le balbuzard pêcheur est un rapace migrateur » explique Renée Pennec, ornithologue bénévole à la LPO PACA. « Il fait halte chez nous durant son voyage : en remontant nicher vers le nord en avril, il ne fait alors qu'une courte escale et reprend sa route, puis à nouveau entre mi-août et fin octobre durant son voyage vers l'Afrique. Il reste alors plus longtemps avec nous, en particulier les jeunes de l'année ! » se réjouit la saint-chamasséenne qui ne rate pas une occasion d'aller les admirer. Le site de l'ancienne poudrière royale de Saint-Chamas, propriété du Conservatoire du littoral depuis 2001 est le principal refuge des balbuzards en escale autour de l'étang. C'est donc un site important pour les étudier.

On connaît désormais bien les sites de nidification européens du balbuzard pêcheur, tout comme ses sites d'hivernage en Afrique. Cependant, la route qu'il emprunte entre les deux reste mystérieuse... En effet la plupart des autres espèces voyagent en groupes le long des grands itinéraires « classiques » et bien connus des ornithologues, en empruntant par exemple le détroit de Gibraltar pour traverser plus facilement la Méditerranée. Les lieux de passage les plus fameux, comme certains cols de montagne par exemple, font même l'objet de comptages annuels exhaustifs. Mais le balbuzard ne fait décidément rien comme les autres oiseaux. Lui préfère éviter les foules et voyage seul en suivant un itinéraire plus personnel... mais d'autant plus risqué que les gestionnaires du PNA ne sont alors pas en mesure d'assurer sa sécurité durant ce voyage aux multiples dangers.

L'intérêt du site de la poudrière dans la connaissance du balbuzard pêcheur n'a pas échappé aux ornithologues suisses de l'association Pro Pandion. Joël Torres, technicien du patrimoine au SIANPOU⁴ se souvient : « en 2020, ils nous ont contactés après avoir remarqué nos observations de balbuzards sur internet. Depuis des années, cette asso fait de la translocation de poussins en Suisse afin de

³ Ligue pour la protection des oiseaux

⁴ Syndicat Intercommunal de l'ANcienne POUdrière (Saint-Chamas)

renforcer les populations nicheuses de balbuzards et ils recherchaient des sites favorables pour faire de même le long du littoral méditerranéen. » Cette technique consiste à prélever de jeunes oiseaux dans des populations reproductrices saines et à les déplacer vers une région qu'on cherche à dynamiser, avant qu'ils n'aient atteint l'âge de l'envol. Dans le cas du balbuzard pêcheur, les suisses de Pro Pandion les prélèvent à l'âge d'environ six semaines sur leur site de naissance. Puis ils terminent ensuite de les élever pendant deux mois et demi sur le site à renforcer avant de les laisser s'envoler pour leur première migration vers le sud. Ce système fonctionne car les balbuzards pêcheurs reviennent généralement nicher là où ils sont nés... ou comme dans le cas présent, là où ils pensent être nés !



Finalement, la poudrerie ne sera pas retenue pour le projet de réintroduction. L'activité des chasseurs, la fréquentation touristique et la présence sur le site d'au moins un couple de hibou grand duc (prédateur des pousins), n'en font pas une option viable. Cependant, c'est une halte migratoire qui pourrait contribuer à percer le mystère de l'itinéraire suivi par les balbuzards à travers l'Europe et la Méditerranée... et peut-être même permettre d'y observer des oiseaux réintroduits en Suisse, qui sait ! « Début 2022, ils nous ont alors incités à construire des perchoirs équipés de caméras, pour encourager les balbuzards de passage à s'y poser et ainsi les identifier en lisant les bagues des oiseaux marqués » s'enthousiasme Joël Torres. Ni une ni deux, le technicien installe avec ses collègues un premier perchoir avec les moyens du bord et l'équipe d'un piège photographique⁵ en stock à la poudrerie. Renée Pennec s'en souvient. « Le 6 septembre 2022 à 11:00, Joël m'appelle pour me dire que le perchoir est en place. À 16:00 je passe l'observer... il y avait déjà un balbuzard perché dessus ! » Les premières photos sont superbes,

⁵ Appareil photo à déclenchement automatique

on y voit même le « balbu », comme l'appellent affectueusement les ornithologues, ingurgiter un muge tout juste pêché dans l'étang. Quant à ses bagues elles indiquent que l'oiseau est né en Allemagne !

La technique fonctionne donc très bien, à un détail près. « On sait que les balbuzards ont un perchoir préféré... et qu'ils ne le partagent pas avec leurs collègues ! » explique Renée Pennec. Traduction, si plusieurs balbus font halte à la poudrerie, il faut autant de perchoirs pour espérer tous les identifier. Reste donc à en construire de nouveaux et à financer la conception et l'achat de caméras spécifiques. « Le problème avec le système en place, c'est qu'il nous faut monter récupérer la carte mémoire dans l'appareil photo pour télécharger les photos, c'est contraignant et ça impose un dérangement potentiel pour l'oiseau » constate Joël Torres. Pour y remédier, le technicien travaille avec une entreprise de Saint-Chamas au développement d'une caméra adaptée. Des radio-amateurs pourraient également fournir une technique permettant à la caméra d'envoyer ses images à distance. Côté financement, le PNA et l'association suisse vont participer et permettre l'installation de nouveaux perchoirs début 2024, espère Joël Torres.

Pour observer ce majestueux pêcheur dans ses œuvres durant ses haltes migratoires, rien de mieux que de s'installer à la vigie, sur le site de la poudrerie, équipé de jumelles ou d'une longue vue. Repérez alors un grand oiseau qui survole l'étang, puis s'arrête et effectue un vol stationnaire en battant lourdement des ailes, avant de plonger brusquement jusqu'à la surface de l'eau. Si la pêche est fructueuse, il repartira avec son déjeuner dans les serres. Direction son perchoir préféré de la poudrerie. Pourquoi la poudrerie ? « Parce que lorsqu'un balbu pêche un poisson il est immédiatement attaqué par les goélands qui cherchent à le lui voler... mais étrangement ces derniers abandonnent la poursuite lorsqu'il entre dans la poudrerie ! » Décidément le balbuzard aime être peinarde. ●



La lusciniolle à moustaches

En hiver, les oiseaux chanteurs ont pour la plupart d'autres priorités que de s'égosiller... Ces petites boules de plumes cherchent avant tout à économiser un maximum d'énergie et à maintenir leur température corporelle quand la température dégringole. Cependant, au cours d'une balade matinale dans les roselières de la petite Camargue vous aurez peut-être le plaisir d'entendre cette petite exception. La lusciniolle à moustaches (*Acrocephalus melanopogon*) est l'un des premiers passereaux à recommencer à chanter dès la fin janvier ! Cette espèce, par ailleurs rare en France, est présente toute l'année dans la zone humide du delta de la Touloubre. Son chant démarre par des sifflements proches de celui du rossignol, avant de poursuivre par des sonorités ressemblant à celles de la rousserolle effarvatte, un autre passe-reau des roselières. N'hésitez pas à apprendre à le reconnaître (enregistrements disponibles sur internet) car c'est essentiellement au chant qu'on décèlera sa présence... En effet, la lusciniolle est de nature timide. Son gabarit (13 cm pour une dizaine de grammes) n'aide d'ailleurs pas à la repérer. Cherchez toutefois des secteurs de roseaux couchés le long desquels elle aime sautiller. Sa discrétion fait qu'on la connaît peu, mais son régime alimentaire est composé essentiellement d'araignées. Classée en préoccupation mineure sur la liste rouge de l'UICN, la lusciniolle à moustaches dépend fortement de la conservation des roselières. Elle craint particulièrement les traitements anti-moustiques qui impactent également d'autres espèces, comme les araignées dont elle se nourrit.

Pour plus d'informations et pour signaler vos observations, rendez-vous sur www.faune-paca.org, le site collaboratif de la LPO PACA.



Des cigognes de plus en plus nombreuses mais moins de naissances !

Comme chaque année, Jacques Lemaire, de la LPO, observe pour nous le ballet des cigognes dans le parc de la Poudrerie de Miramas/Saint-Chamas.

Les deux premières cigognes blanches sont observées le 16 janvier 2023. Les couples vont arriver de février à mars. On comptera jusqu'à 44 cigognes le 11 mars (11 couples installés sur 11 nids et 22 cigognes solitaires). Les premières pontes ont dû avoir lieu début avril et les premières éclosions à partir du 2 mai. La durée d'incubation des œufs est d'environ 32 à 34 jours. La durée de croissance dans le nid avant l'envol est de 54 à 68 jours.

En résumé, 20 nids ont été construits mais 5 ont été abandonnés au cours du mois de mai. Plusieurs couples n'ont pas donné naissance à des cigogneaux. Au total, seuls 10 couples ont été productifs avec 16 cigogneaux visibles. L'an dernier, 25 cigogneaux étaient nés sur le site ... Tous les cigogneaux volaient après le 19 juillet, restant cependant encore à proximité des nids pendant une bonne semaine et se faisant encore nourrir sur les nids par les parents.

Début août, on compte jusqu'à 74 cigognes, dont un groupe de jeunes migratrices parmi lesquelles une baguée en Allemagne et une baguée en Belgique, prêtes à s'élancer pour un vol migratoire vers le sud... Les deux dernières cigognes ont quitté l'étang de Berre le 26 août après un gros orage, suivi d'un violent mistral.

LE MONSTRE DE LOCH BERRE



Il lui sembla que quelqu'un l'observait...

Lola continuait de fouiller dans la laisse de mer, comme à ses habitudes, lors de sa promenade quotidienne, remuant la queue à chaque nouvelle découverte.

Sylvie scruta à droite et à gauche et soudain elle l'aperçut entre deux vagues : une tête en forme d'obus, de couleur marron foncé, un cou très fin, totalement disproportionné par rapport à sa tête, un bras dont les doigts ressemblaient à des rameaux de branche. C'était bizarre cette apparition, mais Sylvie n'avait pas peur.

Lola tira brutalement sur sa laisse, forçant Sylvie à se retourner. Lorsque ses yeux se reportèrent sur l'étang, la bête avait replongé...

Peut-être comme Sylvie, vous avez, vous aussi, entrevu une forme bizarre flottant dans les eaux de l'étang de Berre. Fruit de votre imagination ? Non, fable écologique sur l'étang de Berre, qui entendait révéler l'existence d'un monstre dans l'étang : le monstre du Loch Berre. Une aventure littéraire, prioritairement destinée au jeune public.

Grâce à la complicité des clubs nautiques, services communication des villes du pourtour et du GIPREB, du relais des médias locaux et des réseaux sociaux, les apparitions de la bête devaient se faire de fin septembre à fin décembre. De janvier à mai, l'autrice Sophie Rigal-Goulard, avec quatre classes de

collèges des villes de Martigues, Istres, Vitrolles et Miramas, devait mener l'enquête devant aboutir à l'écriture d'une nouvelle. Avec tout un travail de sensibilisation des jeunes aux métiers de l'information, en étudiant l'apparition de cette *fake news*. L'épilogue théâtral et la diffusion de la nouvelle devant se faire en juin 2024 sur la plage de la Romaniquette à Istres.

C'est l'association Karwan qui est à l'origine de cette fable écologique. Si France Bleu Provence a trop rapidement dévoilé le projet, celui-ci continue néanmoins... Et le monstre de Loch Berre n'a pas fini de nous étonner...

Le 27 septembre, la ville de Vitrolles publie un communiqué, repris le lendemain par La Provence. Un habitant de la commune de Vitrolles aurait aperçu un «*phénomène étrange au niveau de la base nautique*». Rapidement, BFM-TV se saisit de l'histoire. La rédaction de la chaîne, ainsi que plusieurs médias locaux, avait été alertée au préalable par les équipes de Karwan, qui souhaitaient leur complicité dans cette affaire. Le 3 octobre dans la matinée, le présentateur décrit, sourire en coin, les rumeurs qui enflent, et les appels de la Ville à la vigilance, tandis que France Bleu Provence relaie l'information. En moins de deux jours, la rumeur a pris : plus de 450.000 vues sur Facebook, 15.000 sur Twitter et plus de 5000 partages sur TikTok